

PASSIONNANTS SOUVENIRS DES TEMPS ANCIENS

D'après le journal intime de Mme Karunamba Ramamurthy – 3^{ème} partie

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} mars 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Extrêmement fortunée d'être arrivée à Ses Pieds de Lotus alors qu'elle était encore toute petite, Mme Karunamba Ramamurthy, appelée affectueusement Kannamma, possède un trésor inestimable d'histoires incroyables du passé. Elle est également l'auteur du célèbre ouvrage « Sri Sathya Sai Anandadayi – Journey with Sai ». Voici la troisième partie de ses merveilleux souvenirs.

Q : Quand Swāmi venait-Il dans votre maison et comment réagissiez-vous lors de chacune de Ses visites ? Quel âge avait-Il à cette époque ?

Kannama (K) : Swāmi n'était alors qu'un jeune homme d'environ 19 ou 20 ans. À chaque fois que Ses fidèles accomplissaient *pādapūja* (vénération de Ses Pieds de Lotus), Il acceptait tout. Swāmi leur parlait et leur donnait de la *vibhūti* en *prasadam*. De la nourriture était ensuite servie à Swāmi, puis à tous ceux qui s'étaient rassemblés là.

Pendant les repas, Swāmi offrait Lui-même le *prasadam* à tous ; Il en prenait un peu et distribuait le reste à toutes les personnes, en guise de *prasadam* !

M. Ramachandra Shetty de Mysore avait l'habitude d'inviter Swāmi chez lui. Ceux qui habitaient à proximité s'y rendaient également, lors de la venue de Swāmi. En fait, Swāmi allait dans toutes les maisons – nous n'étions à cette époque que trois ou quatre fidèles à Mysore.

Q : Aviez-vous une pièce pour Swāmi ?

K : Non. Nous ignorions ce genre de formalités à l'époque. Nous ne savions même pas comment organiser les choses lors de Sa visite ou comment nous occuper de Lui ! Swāmi n'a Lui-même jamais dit qu'Il voulait rester à tel ou tel endroit. Tout ce que nous Lui offrions, Il l'acceptait. Il mangeait tout ce que nous Lui donnions. Si nous Lui offrions de l'eau ou du café, Il en buvait. Il ne donnait pas l'impression d'être nouveau dans notre maison. Malgré tout, nous apprîmes petit à petit comment offrir nos services à Swāmi.

Q : Votre mère était très dévouée à Swāmi et a eu la chance d'interagir avec Lui. Pouvez-vous nous raconter quelques-unes de ses expériences ?

K : Il y avait une femme appelée Venkata Lakshamma qui habitait dans un hameau près de Dharmavaram. Elle était qualifiée de *yoginī* (ascète) par les villageois.

Cette femme vint un jour chez nous. Ne sachant pas qui elle était, nous trouvions ses manières amusantes. Elle restait très silencieuse, parlant très peu à chacun. Souvent, la nuit, elle s'asseyait et faisait du *japam*, (répétition du Nom du Seigneur) ; elle ne se couchait pas pour dormir. Ma mère était impressionnée et pensait que Venkata Lakshamma était puissante, puisqu'elle pratiquait le *prāṇayama* et autres exercices spirituels.





Ma mère aspirait à apprendre d'elle. Finalement, cette femme invita ma mère à venir dans son village pour l'initier à un mantra sacré. Elle lui dit que la répétition de ce mantra la libérerait. C'est pourquoi, comme je vous l'ai raconté dans une précédente interview, Swāmi refusa d'initier ma mère, lui disant qu'elle l'avait déjà été et lui demandant de continuer avec le même mantra.

À chaque fois que Swāmi Se rendait à la rivière, Il emmenait les fidèles et les enfants avec Lui, ne laissant personne dans le *Mandir*. Nous Le suivions comme un troupeau de moutons.

Un jour, nous entreprîmes l'une de ces expéditions jusqu'à la rivière sacrée. Ma mère s'assit

un peu à l'écart du groupe. Swāmi créa beaucoup de choses qu'Il distribua à tous autour de Lui. Il matérialisa aussi des médicaments pour ceux qui en avaient besoin. Un détail mineur mais intéressant à relever est que, malgré le fait que Ses mains s'enfonçaient dans le sable, pas un seul grain de sable ne collait à Ses doigts.

Après avoir distribué ce *prasadam* et ces choses aux personnes qui L'entouraient, Il appela ma mère. Swāmi l'enjoignit de prendre elle-même une pleine poignée de sable et de regarder ce qu'il y avait à l'intérieur. À sa grande surprise, elle trouva un petit rouleau de papier. Ma mère dit à Swāmi qu'elle ne voyait pas très clair et que, par conséquent, elle le lirait une fois arrivée dans le *Mandir*. Swāmi accepta. Lorsque plus tard elle ouvrit le petit rouleau de papier, à son plus grand étonnement, elle y vit inscrit le même mantra que celui auquel Vankata Lakshamma l'avait initiée. Après cela, elle n'eut plus l'ombre d'un doute.

Ma mère garda précieusement ce bout de papier toute sa vie.

Environ un an plus tard, le nouveau *Mandir* vit le jour. Ayant entendu parler de Swāmi, Venkata Lakshamma vint Le voir à Puttaparthi. Elle y retrouva également ma mère à qui elle demanda des nouvelles d'elle-même et de la progression de ses efforts spirituels (*sādhana*). Ma mère l'informa que Swāmi avait confirmé l'initiation et le mantra. Elle lui avoua également qu'en dépit de sa répétition constante du mantra elle avait l'impression que cela ne la menait nulle part.

Swāmi l'enjoignit de prendre elle-même une pleine poignée de sable et de regarder ce qu'il y avait à l'intérieur. À sa grande surprise, elle trouva un petit rouleau de papier. Ma mère dit à Swāmi qu'elle ne voyait pas très clair et que, par conséquent, elle le lirait une fois arrivée dans le *Mandir*. Swāmi accepta. Lorsque plus tard elle ouvrit le petit rouleau de papier, à son plus grand étonnement, elle y vit inscrit le même mantra que celui auquel Vankata Lakshamma l'avait initiée.

Elle avait des doutes quant à sa libération. À cela, la *yoginī* répondit : « Vous avez simplement attrapé une grosse branche de l'arbre. Swāmi S'occupera de vous, à tout jamais, ne vous inquiétez pas ! » Ma mère insista : « Swāmi ne dit rien. Il garde le silence. Serai-je libérée ? » **La *yoginī* expliqua que Swāmi retenait ma mère en Sa présence et qu'Il surveillait sa progression. Elle dit ces mots : « Dès l'instant où Swāmi vous demande de ne rester qu'ici, Il Se charge totalement de votre élévation. Ne quittez jamais cet endroit. Vous n'avez besoin de rien d'autre. »**

Venkata Lakshamma habitait près du vieux *Mandir*. Un jour, alors qu'Easwamma se rendait au vieux *Mandir*, elles se rencontrèrent et toutes deux s'étreignirent, remplies de joie. Ce n'était pas un hasard si Easwamma et Venkata Lakshamma avaient, dans le passé, habité ensemble dans une maison, au village de Kothachevuru.

Q : Nous avons entendu dire que Swāmi Lui-même avait opéré un fidèle qui s'appelle Tirumala Rao. Pourriez-vous, s'il vous plaît, nous raconter cette divine opération ?

K : L'opération se déroula lors de l'inauguration du nouveau *Praśān̄thi Mandir*. À cette époque, Saubhra, Sundramma et moi-même nous trouvions là-bas. L'opération eut lieu quelques jours avant l'inauguration. Tirumala Rao était un ardent fidèle de Bhagavān. Lorsque sa femme travaillait à Madras (ville connue maintenant sous le nom de Chennai), il souffrit d'un terrible mal de ventre, faisant penser à une appendicite. Il alla avec sa femme consulter des médecins de la ville.

Ceux-ci l'examinèrent et conclurent qu'il s'agissait d'un très grave problème et que même une opération risquait de ne pas le résoudre. En fait, ils ne garantissaient même pas qu'il allait survivre. Ils soulignèrent qu'ils n'envisageraient l'opération que s'il signait la clause de non-responsabilité. Sa femme se dit alors : « S'il doit mourir, pourquoi cela devrait-il se passer lorsqu'il est entre les mains des médecins ? Il vaut mieux quitter ce monde à Praśān̄thi Nilayam, en présence de Swāmi. »



Forte de cette pensée, elle emmena son mari vers la présence physique de Swāmi. Elle s'abandonna à Lui : « Ô Swāmi, je ne sais pas si Tu vas le sauver ou non, mais c'est avec une foi totale en Toi que je l'ai amené à Tes Pieds. » Swāmi leur demanda d'attendre. Le lendemain avait lieu l'inauguration du nouveau *Mandir* et toutes les choses nécessaires à la cérémonie étaient stockées dans le vieux *Mandir*.

Swāmi annonça : « **Faites-le dormir à côté de Moi dans la maison de Subbamma.** » Tirumala Rao dormit donc là-bas. Et, incroyable, lorsqu'il se réveilla le lendemain matin, il n'avait plus aucune douleur au ventre. Il n'y avait plus de trace d'ulcère ou de tumeur suspecte ! Tout le monde était stupéfait.

Cette nuit-là, Swāmi avait tapoté le ventre de Tirumala Rao et l'avait guéri miraculeusement d'un seul toucher. En l'espace d'un ou deux jours, l'homme put participer à l'inauguration du nouveau *Mandir*.

Tirumala Rao supervisait le travail de construction du nouveau *Praśān̄thi Nilayam* avec deux autres fidèles. Sa femme était en réalité inquiète qu'il ne puisse assister à la cérémonie d'inauguration.

Swāmi annonça :
« Faites-le dormir à côté de Moi dans la maison de Subbamma. » Tirumala Rao dormit donc là-bas. Et, incroyable, lorsqu'il se réveilla le lendemain matin, il n'avait plus aucune douleur au ventre. Il n'y avait plus de trace d'ulcère ou de tumeur suspecte ! Tout le monde était stupéfait.

Q : Il me semble que ce fut la première opération accomplie par Swāmi.

K : En effet ! Ce fut Sa première opération. Tirumala Rao ne savait même pas qu'il était opéré !

Q : Vous nous avez dit plus tôt que Venkamma avait l'habitude de demander à Swāmi d'offrir l'*ārathi* ! Pourriez-vous, je vous prie, nous faire partager quelques détails ?

K : À cette époque, Swāmi offrait l'*ārathi* à Sa précédente Incarnation, Shirdi Sai Baba, dès qu'un fidèle arrivait vers Lui en souffrant d'une morsure de serpent ou d'une piqure de scorpion. Après que Swāmi ait offert l'*ārathi*, la douleur du fidèle disparaissait miraculeusement !

À chaque fois que Swāmi avait faim, Il offrait *naivediyam* (de la nourriture sacrée) à Shirdi Sai en premier, puis Il mangeait. Il offrait Lui-même des fruits et des fleurs aux déités.

En fait, même lorsque Swāmi était présent au temple de Venugopal Swāmi, dès qu'un mariage ou une procession avait lieu là-bas, les gens offraient l'*ārathi* uniquement à la déité et négligeaient Swāmi ! Les villageois de l'époque n'étaient pas encore conscients de Sa divinité.

D'autres fois, lorsque quelqu'un voulait chasser un mauvais esprit, il venait voir Swāmi. Même à cette époque, Swāmi ne touchait pas les femmes. Il prenait des poils de Ses Pieds et les nouait ensemble. Il créait alors un *yantra* et plaçait les poils à l'intérieur de ce *yantra*. Puis cela était attaché comme talisman autour du poignet de la personne souffrante. Le mauvais esprit était instantanément exorcisé !



Certaines personnes présentes demandaient à Swāmi si l'esprit reviendrait vers leurs enfants. À cela, Swāmi répondait : « **Je lui ai obstrué le nez afin qu'il ne puisse plus respirer. De plus, Je l'ai maîtrisé avec le *yantra*.** » À cette époque, de telles personnes souffrant d'être possédées par un esprit occupaient pratiquement la moitié du hall du vieux *Mandir*.

Nombre de jeunes hommes venaient voir Swāmi en ce temps-là. Ils avaient toutes sortes de questions en tête. Certains voulaient savoir s'ils allaient se marier, d'autres s'interrogeaient sur leur métier. Swāmi conseillait à quelques-uns de se marier, tandis qu'il en dissuadait d'autres.

Il questionnait les jeunes gens à propos du métier qu'ils voulaient exercer. Il insistait sur le fait qu'ils ne devraient pas rejoindre les forces de police ou devenir avocats. Si une personne montrait un intérêt pour ces vocations, cela l'attristait. Il disait que ces métiers possédaient le pouvoir de punir. Il était opposé au fait que des innocents puissent être punis à tort sur la base de faux témoignages.

Swāmi conseillait aux jeunes gens de résister à l'attrait des pays étrangers. Il expliquait qu'ils pouvaient s'y rendre, mais qu'ils ne devraient pas s'y installer. Il leur disait qu'ils devraient toujours se souvenir de l'héritage éternel de l'Inde et soulignait qu'aucun autre pays ne pouvait être comparé à l'Inde concernant la conservation de l'héritage éternel.

Certains observateurs demandaient à Swāmi si l'esprit reviendrait vers leurs enfants. À cela, Swāmi répondait : « Je lui ai obstrué le nez afin qu'il ne puisse plus respirer. De plus, Je l'ai maîtrisé avec le *yantra*. » À cette époque, de telles personnes souffrant d'être possédées par un esprit occupaient pratiquement la moitié du hall du vieux *Mandir*.

Jadis, de riches propriétaires terriens (*zaminders*) venaient voir Swāmi. Toutefois, ils le craignaient, car Swāmi parlait ouvertement de leurs secrets devant tous les fidèles. Certains villageois comprirent mal Swāmi et furent très fâchés. Ils pensaient que Swāmi prendrait de l'argent aux riches et s'occuperait matériellement du bien-être du village. Comme Swāmi ne leur paraissait pas suffisamment matérialiste, ils furent insatisfaits et commencèrent à dissuader les fidèles et les visiteurs de se rendre auprès de Swāmi.

L'histoire du Temple Venugopal Swāmi

À l'endroit où le vieux *Mandir* fut construit, il existait autrefois un grand jardin de *tulsi*. On dit qu'un sage appelé Narayana Rishi y a accompli des austérités, il y a très longtemps. C'est aussi l'endroit où Valmiki Maharishi aurait fait pénitence. Voilà pourquoi ce lieu acquit une telle importance. Une fois, Swāmi nous demanda si nous connaissions l'histoire de ce temple.

La voici : un jour, un garçon vacher remarqua que sa vache favorite revenait de sa journée dans les pâturages les pis totalement dépourvus de lait. Afin de savoir ce qui se passait, il la suivit discrètement, épiant tous ses mouvements. Ce qu'il vit le frappa de stupeur. La vache s'échappa de l'étable, laissant son jeune veau, et avança jusqu'à une fourmilière, à la sortie du village. Il la suivit jusqu'à son lieu de rendez-vous, et assista à un spectacle des plus époustouflants.



Un serpent émergea de la fourmilière et se mit à se nourrir aux pis de la vache. Furieux de la perte dont il était victime, le villageois souleva une pierre et, la lançant en direction du serpent, heurta celui-ci. Cependant, avant de mourir, le serpent jeta une malédiction sur tous les vachers du village. Ses dernières paroles annoncèrent que le village serait rapidement envahi de fourmilières. Inutile de dire qu'en un rien de temps des fourmilières se développèrent partout, et le village vint à être connu sous le nom de Puttaparthi.

Par la suite, un garçon vacher alla creuser dans le nid du serpent et il y trouva une statue de Venugopal Swāmi. Cette statue avait une entaille d'un côté, avec une traînée rouge rappelant le sang du serpent abattu. Quelque temps plus tard, un chef local du nom de Palegras construisit un temple et installa la statue à l'intérieur. À partir de ce jour, la malédiction perdit sa puissance et le bétail commença à prospérer à Puttaparthi.

Le tapovanam de Swāmi – l'arbre de la méditation qui accorde paix, bonheur et sagesse

Nous avons tous lu que des saints méditaient assis sous un banian ('figuier des banians' ou 'banian de l'Inde'). Même Bouddha fit pénitence sous l'arbre de la *bodhi* ('figuier des pagodes' ou 'pipal') et atteignit l'Illumination. Swāmi nous annonça une fois qu'Il créerait une plaque de cuivre sur laquelle serait gravé un *yantra* et planterait un arbre au-dessus. Dans le futur, cet endroit deviendrait aussi un *tapovanam* (un lieu de pénitences).



Swāmi matérialisa donc un jour une plaque de cuivre portant des inscriptions, qu'Il sortit des sables de la Chitravathi. Cette fois-là, nous étions assis autour de Swāmi. Il fit un monticule de sable devant Lui et écrivit quelque chose dessus avec Son doigt.

Puis Il plongea Sa main dans le sable et en ressortit une épaisse plaque de cuivre qui comportait des inscriptions. **Ensuite, Swāmi déclara que le lendemain Il irait installer cette plaque sous les racines de l'arbre *Vata Vriksha*. Il précisa également qu'il serait accordé paix, bonheur et sagesse à quiconque viendrait s'asseoir sous cet arbre pour méditer.**

Le jour suivant, Swāmi appela tous les fidèles qui se trouvaient là et installa la *tapovanam*. C'était le 29 juin 1959. (Il s'agit de l'arbre de la méditation qui s'épanouit toujours en haut de la colline, sur le chemin qui mène au Musée et au bâtiment administratif de l'Université Sathya Sai – H2H Team)

Une divine Révélation...

Lors d'une conversation, Swāmi révéla que, dans Son avatarat suivant, Il Se trouverait dans un village situé entre Mysore et Bangalore.

Il déclara que l'essence de Ses Enseignements serait reçue dans son intégralité par les fidèles de Son prochain avatarat. Concernant la raison pour laquelle Il avait choisi de venir sous la forme de trois avatars consécutifs, Il expliqua que l'humanité n'aurait pas été capable de comprendre Son pouvoir colossal s'Il était venu en un seul avatar.

Sakamma (propriétaire renommée et respectée d'une plantation de café, et grande fidèle de Swāmi) me raconta cette prodigieuse anecdote, au cours de l'une de nos conversations. Un jour, lors d'un trajet entre Bangalore et Mysore, Swāmi avait annoncé au groupe qui L'accompagnait (et duquel Sakamma faisait partie) qu'Il renaîtrait dans le Karnataka.

Il était descendu sur la route et avait déclaré que ce serait à cet endroit. Il avait également ajouté qu'Il naîtrait dans le foyer d'un pauvre fabricant de paniers. Puis, Il avait repris Son voyage.

Swāmi accomplit une autre opération

Un jour, (au temps du vieux *Mandir*), ma mère et moi nous trouvions assises avec deux autres fidèles pendant le *darśan*. Une femme et son mari étaient venus voir Swāmi. L'homme semblait souffrir d'un constant mal de ventre. Il pensait que cela était dû à un excès de chaleur, car il avait l'habitude de manger de la nourriture épicée.



Par conséquent, il se mit à ne prendre que de la nourriture qui réduisait la chaleur. Lorsque Swāmi sortit, nous Lui demandâmes de guérir ce pauvre homme qui souffrait terriblement. Swāmi répondit qu'il ferait quelque chose pour lui, mais en fait, Il ne fit rien, et six mois passèrent.

Un beau jour, alors que ma mère et ma jeune sœur étaient assises dans le hall du vieux *Mandir*, Swāmi fit venir le fidèle souffrant et lui demanda de s'allonger. Il lui dit qu'Il allait l'opérer afin de le guérir de sa maladie. « Cela ne vous fera pas mal. Et ensuite, vous pourrez manger tout ce que vous voudrez », lui assura Swāmi. Tous les fidèles présents regardaient. Il y avait comme un renflement suppurant.

Swāmi Se lava les mains et pratiqua une incision, uniquement avec Son doigt, dans le ventre de l'homme. Il retira ensuite la masse grumeleuse à mains nues, puis nettoya l'estomac, et enfin Se lava les mains.

Il ne referma pas la plaie. Quatre points de suture se formèrent automatiquement, refermant l'incision. Swāmi conseilla alors au fidèle de se reposer et de prendre une nourriture substantielle uniquement la nuit.

L'épouse demanda à Son mari comment il se sentait au niveau du ventre. Il répondit qu'il n'avait absolument aucune douleur.



Le soir, Swāmi nous demanda de préparer de la nourriture et de servir ce fidèle. Swāmi resta à observer pendant tout le temps où l'homme mangeait. Cet homme avait eu une protubérance à l'estomac et Swāmi avait retiré la masse de pus à mains nues. Il n'y avait eu ni scalpel, ni chirurgien, ni infirmière.

Le soir, Swāmi nous demanda de préparer de la nourriture et de servir ce fidèle. Swāmi resta à observer pendant tout le temps où l'homme mangeait. Cet homme avait eu une protubérance à l'estomac et Swāmi avait retiré la masse de pus à mains nues. Il n'y avait eu ni scalpel, ni chirurgien, ni infirmière.

Les *avatāra* Sai sont uniques

Swāmi parlait un jour au Dr Alejan dans le Bhajan Hall du vieux *Mandir*. Il lui expliqua que les avatars Rāma et Krishna étaient venus, avaient accompli Leur Mission, puis étaient repartis, dans leurs ères respectives... et referaient de même dans le prochain cycle. Il déclara que les *avatāra* Sai sont uniques, que la Trinité Sai ne reviendra pas dans les *Kali Yuga* suivants et que, par conséquent, il ne faut pas manquer cette opportunité. Puis Il ajouta que c'est la première et la dernière de ce genre, et qu'il faut donc profiter pleinement de **cet avatar**. Il dit également aux fidèles de répandre le message de l'avatar pour le bien de l'humanité.

Swāmi guérit l'état diabétique d'un parent avec du sucre

Le beau-frère de ma mère travaillait à la gare ferroviaire de Julas, dans le Karnataka. Il était gravement atteint de diabète. Et, par-dessus-tout, il était très coléreux et criait souvent après les gens. Il battait même ma tante. Un jour, il rabroua ma mère à la gare. Ma tante ne put supporter un tel comportement de la part de mon oncle. Elle implora ma mère de l'emmener auprès de Swāmi, car Lui seul pouvait guérir les problèmes de son mari. Ma mère accepta. Mon oncle entendit cette conversation, mais fut d'accord pour se rendre au *darśan* de Swāmi.

Ils programmèrent d'aller à Puttaparthi pendant les fêtes de *Dasara*. Dans le cadre de la célébration, des fidèles avaient préparé toutes sortes de mets. Il y avait divers plats de riz et de sucreries. Swāmi demanda à tous les fidèles de s'asseoir et les servit Lui-même !

Tandis que Swāmi descendait l'allée en servant tout le monde, Il mit une grosse quantité de riz sucré (*chakarapongal*) sur la feuille de mon oncle. Ce dernier repoussa la nourriture en dehors de la feuille à cause de sa maladie. Cependant, Swāmi Se retourna et lui dit : « Je sais que tu es diabétique, pourtant, Je veux que tu manges cela ! » Mon oncle reprit la portion de riz qu'il avait écartée et la mangea.

Trois jours plus tard, lorsqu'il se rendit chez le médecin pour tester son taux de sucre, celui-ci fut surpris. Il n'y avait plus aucune trace de diabète chez lui – il était miraculeusement guéri de sa maladie !



À cause de ses colères, Swāmi l'appelait Durvasa, en référence au célèbre sage des temps anciens qui était bien connu lui aussi pour son caractère irascible. Swāmi dit à mon oncle qu'il était à présent en bonne santé. Néanmoins, Il l'avertit de ne plus se laisser aller à la colère et de contrôler sa langue. Puis, Swāmi matérialisa un *Rudraksha mala* (rosaire particulier) et le lui offrit en lui demandant de le porter.

À partir de ce jour, mon oncle devint un autre homme !

(À suivre...)